

# Les recensions de la boutique

N° 4

Monastère N-D d'Hurtebise

---



## Jean Grosjean « Adam et Ève »

nrf, Gallimard, 160 pp, 1997

*« Lui : La parole qu'on entend sans ouvrir les yeux fait durer les minutes tandis que ce qu'on fait les résorbe.*

*Elle : Certes, j'aime ne rien dire pour entendre.*

*Lui : Et quand j'ouvre les yeux, je vois des miracles : une herbe, une étoile.*

*Elle : Il faut voir un peu tout.*

*Lui : Ô curieuse ! Dieu lui-même ne voit pas tout, il ne voit que chacun. Il ne fait pas tout à la fois. Il fait les instants au compte-gouttes.*

*Elle : Pourtant, on dirait qu'il voit loin.*

*Lui : Mais pas tout à la fois. De temps en temps il rince le ciel, puis il le fait sécher sur une corde de zénith. Ou bien il déplace un puceron sur un sureau. Il travaille beaucoup par retouches : un jour il y a eu moi et puis un jour il y a eu toi comme une correction d'épreuve.*

*Merci, dit-elle ? Et tu n'as pas envie de tout savoir ? »*

Je vous invite donc au paradis... en suivant Jean Grosjean dans l'Eden.

Cet auteur est un personnage ! Français, il vécut de 1912 à 2006. Son œuvre est importante et diversifiée : des traductions à partir de l'hébreu (Les Prophètes), du grec (Eschyle, Sophocle), de l'arabe (Le Coran), de la Bible aussi, surtout l'œuvre johannique. Voilà de quoi être convaincu de l'immense culture de cet auteur. Mais ce ne sont pas ces œuvres-là que je vous propose, sauf peut-être son commentaire de l'évangile de Jean : « L'ironie christique ».

Par contre, parmi ses récits et ses poèmes, il y a de quoi hésiter ! Car notre érudit est avant tout poète ! Il a écrit une vingtaine de livres poétiques tous aussi magnifiques. Parmi ceux que j'ai aimés, il y a les courts textes du livre « Les Parvis » :

*« Et nous pleurions avec nos aromates  
Sans rien savoir du sépulcre violé.  
Étincelante alors la nuit d'en haut  
S'est esclaffée devant nos désarrois. »  
(Nos aromates)*

*« Quand au fond des bois, une fois tues au loin les cloches de Pâques, on entend invisiblement proche le chant du coucou, c'est à nous de ne pas nous laisser distraire de ce sourire de connivence qui se tient entre le Père et le Fils. » (Le sourire)*

Il me faut aussi citer l'émouvant mais malheureusement épuisé « Si peu » où Jean Grosjean fait appel à la prose poétique pour nous parler de son Dieu avec une simplicité déconcertante, lui qui avait alors près de 90 ans. Car c'est cela qui fascine chez cet auteur : une telle culture, un tel parcours, accordés à une telle humilité. Sa plume est à la fois riche et légère, ses phrases courtes et faites du quotidien sont la plus belle forme de théologie :

*« Si, pour hausser à lui ce monde, Dieu a envoyé dans le monde son Fils par qui il a fait ce monde, ce Fils, au-delà du sépulcre, ne peut pas ne pas s'attarder un peu en ce monde. Le dimanche matin, il rôde en jardinier sur le coteau du cimetière. L'après-midi, il se hâte sur une route de campagne. Le soir, il dîne en ville d'un reste de poisson frit. On le reconnaît à sa manie de poser des questions abruptes : Pourquoi pleures-tu ? De quoi parlez-vous ? Avez-vous quelque chose à manger ? Sur le rivage au point du jour, Jésus indique une aubaine à des malchanceux, puis leur prépare à déjeuner. Mais il vous est bon que je m'en aille. »*

Vous avez compris qu'au-delà du livre choisi (j'y viens !) c'est surtout l'auteur que je désire vous faire (re)découvrir. Et nombreux sont d'ailleurs ses livres dans notre petite boutique\*. Il a aussi écrit une bonne dizaine de récits, chaque fois autour d'un « personnage » biblique : Darius (eh oui), Jonas, Pilate, « Le Messie ». Il était tentant de vous présenter ce dernier livre, et c'est sans doute la meilleure entrée dans l'œuvre de Grosjean, mais un tel livre se passe bien de recension... D'autre part, comme l'écrit Christian Bobin : « *Ses phrases ne perdent pas une seconde la boussole christique.* »

Et c'est pourquoi nous allons commencer par le commencement ! Et c'est l'étonnement qui nous attend : avec Grosjean il faut être prêt à transgresser les temps et les espaces. « *C'est comme si le monde se créait sous nos yeux* » écrit Robert Sabatier, qui note aussi : « *Le poème s'inscrit dans la vie sans jamais quitter le voisinage du divin.* »

Nous allons donc découvrir le monde... et Dieu... par les yeux d'Adam et d'Ève :

*« Adam se demandait si le grand art de Dieu n'était pas de passer : n'est-ce pas parce qu'il passe que Dieu nous échappe ? Il est capable d'éblouir comme le soleil, et même d'aveugler quand on prétend le saisir, mais il est surtout furtif. »*

*« Adam errait hirsute et murmurait :*

*Père, tu as inventé pour m'instruire la vacuité de ce qu'on voit et la fugacité de ce qu'on entend.*

*Tu as créé la distance pour être toujours un peu ailleurs, le passé pour être vite loin et l'avenir pour n'être jamais tout-à-fait présent.*

*Je n'accepterais pas ma cessation si elle n'était pas à ton image.*

*Je n'irais au-devant d'aucun risque sans ton abandon de soi.*

*Je n'aimerais pas mes tristesses sans ta mélancolie.*

*Je n'ai pas d'autre courage que toi. »*

Et je laisse à Ève le dernier mot :

*« La buée est plus miséricordieuse que les astres, elle condense la lumière pour n'éclairer que pas à pas. »*

Rosy Demaret

\* Actuellement à la boutique :

Des récits :	Adam et Ève – Samson – Samuel – Salomon – La reine de Saba Elie – Pilate – Les beaux jours (sur Jésus)
Des poèmes :	Cantilènes – Arpèges et paraboles